

Marguerite Duras

Cahiers de la guerre

et autres textes



P.O.L./Imec

Extrait de la publication

Cahiers de la guerre
et autres textes

DU MÊME AUTEUR

- LES IMPUDENTS (1943, *roman*, Plon, rééd. Folio, 1992).
LA VIE TRANQUILLE (1944, *roman*, Gallimard, rééd. Folio, 1982).
UN BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE (1950, *roman*, Gallimard).
LE MARIN DE GIBRALTAR (1952, *roman*, Gallimard).
LES PETITS CHEVAUX DE TARQUINIA (1953, *roman*, Gallimard).
DES JOURNÉES ENTIÈRES DANS LES ARBRES, *suivi de* : LE BOA
– MADAME DODIN – LES CHANTIERS (1954, *récits*, Gallimard).
LE SQUARE (1955, *roman*, Gallimard).
MODERATO CANTABILE (1958, *roman*, Éditions de Minuit).
LES VIADUCS DE LA SEINE-ET-OISE (1959, *théâtre*, Gallimard).
DIX HEURES ET DEMIE DU SOIR EN ÉTÉ (1960, *roman*, Gallimard).
HIROSHIMA MON AMOUR (1960, *scénario et dialogues*, Gallimard).
UNE AUSSI LONGUE ABSENCE (1961, *scénario et dialogues*, en colla-
boration avec Gérard Jarlot, Gallimard).
L'APRÈS-MIDI DE MONSIEUR ANDESMAS (1962, *récit*, Gallimard).
LE RAVISSEMENT DE LOL V. STEIN (1964, *roman*, Gallimard).
THÉÂTRE I : LES EAUX ET FORÊTS – LE SQUARE – LA MUSICA (1965,
Gallimard).
LE VICE-CONSUL (1965, *roman*, Gallimard).
L'AMANTE ANGLAISE (1967, *roman*, Gallimard).
L'AMANTE ANGLAISE (1968, *théâtre*, Cahiers du Théâtre national
populaire).
THÉÂTRE II : SUZANNA ANDLER – DES JOURNÉES ENTIÈRES DANS LES
ARBRES – YES, PEUT-ÊTRE – LE SHAGA – UN HOMME EST VENU ME
VOIR (1968, Gallimard).
DÉTRUIRE, DIT-ELLE (1969, Éditions de Minuit).
ABAHN, SABANA, DAVID (1970, Gallimard).
L'AMOUR (1971, Gallimard).
INDIA SONG (1973, *texte, théâtre, film*, Gallimard).
NATHALIE GRANGER, *suivi de* LA FEMME DU GANGE (1973, Galli-
mard).
LES PARLEUSES (1974, *entretiens avec Xavière Gauthier*, Éditions de
Minuit).
LE CAMION, *suivi de* ENTRETIEN AVEC MICHELLE PORTE (1977, Édi-
tions de Minuit).
LES LIEUX DE MARGUERITE DURAS (1977, *en collaboration avec*
Michelle Porte, Éditions de Minuit).
L'EDEN CINÉMA (1977, *théâtre*, Mercure de France).

*Les autres livres de Marguerite Duras
sont répertoriés en fin de volume*

Marguerite Duras

Cahiers de la guerre
et autres textes

*Édition établie par
Sophie Bogaert et Olivier Corpet*

P.O.L / Imec
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Pour l'établissement de cette édition, nous tenons à remercier tout d'abord Yann Andréa et Jean Mascolo, qui l'ont autorisée et encouragée ; Jean Vallier, qui nous a aidés pour la datation et la contextualisation biographique des textes ; et tous les collaborateurs de l'Imec qui ont accompagné ce travail.

© P.O.L éditeur/Imec éditeur, 2006

ISBN : 2-84682-156-9

www.pol-editeur.fr

www.imec-archives.com

PRÉFACE

Une œuvre sans restes : rien de ce qu'écrivait Marguerite Duras n'est laissé à l'abandon. Personnages, lieux, motifs, circulent d'un texte à l'autre et se font écho ; les bribes abandonnées d'un manuscrit sont reprises dans le suivant, intégrées à une nouvelle composition. En un mot, toute l'archive est passée dans l'œuvre. Et lorsqu'ils arrivent à l'Imec, en 1995, les « papiers » de Marguerite Duras produisent ce même effet sur ceux qui les découvrent et se chargent de les classer. Les manuscrits de chacune des œuvres, aussi divers qu'ils soient parfois par l'aspect, ne paraissent pas, comme souvent, une accumulation de pièces disjointes – mais un ensemble où tout se tient, qui semble d'une seule coulée d'écriture.

Parmi la richesse de ces archives, se détachent d'emblée les *Cahiers de la guerre*. Ces quatre petits cahiers (ils font partie des pièces les plus anciennes) étaient conservés dans une enveloppe où Marguerite Duras elle-même les avait réunis sous cette appellation,

que nous avons choisi de retenir pour titre. Ils constituent, de fait, un ensemble homogène : l'unité matérielle établie par Marguerite Duras s'explique par leur cohérence à la fois chronologique et thématique, puisqu'ils ont été rédigés pendant et juste après la guerre, entre 1943 et 1949, et que dans des proportions diverses, tous évoquent cette époque cruciale dans la vie de l'écrivain.

Le premier cahier, outre un long récit autobiographique retraçant son enfance et sa jeunesse en Indochine, contient des ébauches de ce qui deviendra *Un barrage contre le Pacifique*, ainsi que les premières versions de récits que Marguerite Duras publiera, de nombreuses années plus tard, dans le recueil *La Douleur*¹. Les deux cahiers suivants, presque entièrement consacrés à la version originelle de *La Douleur*, ont été rendus fameux par le préambule où l'auteur évoque, en 1985, les « armoires bleues de Neauphle-le-Château » où elle les aurait oubliés. Dans le dernier cahier enfin, les ébauches de romans futurs (*Le Marin de Gibraltar*, *Madame Dodin...*) sont entrecoupées de longs textes autobiographiques, où le quotidien de la rue Saint-Benoît dans l'immédiat après-guerre se mêle aux exercices d'une écriture fictionnelle qui fait ses premières armes. Les dix « autres textes » inédits proposés en fin de volume, écrits environ à la même période que les *Cahiers*, constituent des documents essentiels pour éclairer cette période charnière, qui voit Marguerite Donnadiou devenir Marguerite Duras.

1. *La Douleur*, Paris, Éditions P.O.L., 1985.

Sur le plan biographique, l'intérêt des *Cahiers de la guerre* est considérable; l'attention toute particulière que leur ont accordée deux biographes de Marguerite Duras en témoigne¹. Cette édition permet à cet égard de donner à lire dans leur continuité des textes qui n'ont encore été cités que de façon partielle; et d'établir, notamment, le fait qu'on n'y trouve pas à proprement parler de journal intime, bien que la rédaction suive de près les événements relatés dans *La Douleur*².

Ces cahiers ont pour Marguerite Duras elle-même un statut d'exception, et leur évocation intervient de manière récurrente dans son œuvre. Après en avoir publié certains extraits en revue en 1976³, elle en fait mention dans *Les Yeux verts* en 1980⁴; dans le préambule de *La Douleur*, elle

1. Laure Adler, *Marguerite Duras*, Paris, Gallimard, 1998; Jean Vallier, *C'était Marguerite Duras*, Paris, Fayard, 2006.

2. Si Marguerite Duras elle-même, dans son préambule, désigne son texte par le terme de « Journal », elle y écrit aussi qu'il « ne [lui] semble pas pensable de l'avoir écrit pendant l'attente de Robert L. ». Elle confie également à Marianne Alphant dans *Libération*, le 17 avril 1985 : « À mon avis, j'ai dû commencer à écrire *La Douleur* quand on est allé dans des maisons de repos pour déportés », c'est-à-dire plusieurs mois après le retour de Robert Antelme.

3. Cf. p. 433.

4. « J'ai envie que vous lisiez ce que je fais, de vous donner, à vous, des écrits frais, nouveaux, de frais désespoir, ceux de ma vie de maintenant. Le reste, les choses qui traînent dans les armoires bleues de ma chambre, de toutes façons elles seront publiées un jour, soit après ma mort soit avant, si une fois, de nouveau, je manque d'argent. » *Les Yeux*

va jusqu'à désigner « cette chose qu'[elle] ne sait pas encore nommer et qui [l]'épouvante quand [elle] la relit » comme « une des choses les plus importantes de [sa] vie ».

Nombre de récits publiés ici touchent, en effet, à des événements centraux, et très vraisemblablement fondateurs, de son existence (la mort de son premier enfant, celle de son frère; ses activités dans la Résistance; la déportation et le retour de Robert Antelme; la naissance de son fils Jean...), et l'on y voit déjà se dessiner les figures primordiales de son œuvre (sa mère, ses frères, son premier amour...). On comprend aisément que ces textes occupent, à ses propres yeux, une place unique et capitale.

Mais c'est, de manière plus criante encore, d'un point de vue littéraire que ces textes sont précieux. Car si une grande part des *Cahiers* est faite d'ébauches reprises plus tard, ce ne sont ni de simples esquisses, ni d'imparfaits croquis : il est frappant de constater combien, par exemple, le travail réalisé par Marguerite Duras pour établir le texte de *La Douleur* est un travail de mise en forme qui n'attente ni à la linéarité du premier jet ni à la spontanéité vive, parfois brutale, qui fait toute la force du récit¹. On trouve ainsi dans les *Cahiers* une fraîcheur

verts, « La Lettre », Paris, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1996, p. 10.

1. Marguerite Duras évoque notamment son travail de réécriture dans son entretien avec Marianne Alphant : « Le texte du livre n'a pas été travaillé : il est jeté sur le papier pour plus tard l'écrire. Et puis, voyez, je ne l'ai pas écrit. Le princi-

et un rythme qui rappellent, de façon troublante, ceux des écrits les plus tardifs de l'auteur. Ainsi s'explique, sans doute, l'incrédulité que certains ont manifestée lors de la parution de *La Douleur*, et qui a tant blessé Marguerite Duras¹, au sujet de l'existence réelle de ces « cahiers des armoires bleues ».

À cette étonnante modernité stylistique s'ajoute l'entrelacement affiché de l'autobiographie et de la fiction, caractéristique de la dernière manière de Duras. Tandis que les romans qu'elle publie dans les décennies 1940-1950 restent d'une facture assez classique, où le parti pris fictionnel est manifeste, les *Cahiers de la guerre* révèlent une sensibilité qui appréhende d'emblée l'intime à travers un prisme littéraire. Cette intrication entre le réel et l'imaginaire culmine avec *L'Amant* – et ce n'est sans doute pas un hasard si le roman qui valut à son auteur la reconnaissance du plus large public mêle aussi, comme ces *Cahiers*, l'évocation de l'enfance à celle de la guerre. La parenté étroite entre ces deux périodes y est explicite : « Je vois la guerre sous les mêmes couleurs que mon enfance². » Dans les brouillons de *L'Amant*, cette filiation est plus affirmée encore : « La guerre fait partie des souvenirs d'enfance. [...] Elle n'est pas à sa place

pal de mon travail pour la publication a été d'enlever, par exemple ce qui avait trait à la religion, à Dieu. » *Libération*, 17 avril 1985.

1. Ainsi qu'elle le confie, notamment, à Luce Perrot dans l'entretien « Au-delà des pages » réalisé pour TF1 en 1988.

2. *L'Amant*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 78.

dans le temps de ma vie, dans ma mémoire. L'enfance déborde sur la guerre. La guerre est un événement qu'il faut subir pendant toute sa durée. De même, l'enfance qui subit son état [...] ¹. »

Aux yeux de Marguerite Duras, le temps de l'enfance et celui de la guerre ont donc ceci de commun qu'ils imposent l'expérience de la soumission, et poussent à une révolte dont l'écriture se fait l'instrument. On peut comprendre ainsi que l'évocation du passé, dans ces textes comme dans le reste de l'œuvre, ne soit jamais guidée par la fascination complaisante qui imprègne certains écrits autobiographiques. Le passé, loin de toute nostalgie, s'enracine au contraire dans le présent le plus actuel, faisant de l'enfance de l'écrivain « un temps inépuisable, inouï, qu'il [lui] semble ne jamais pouvoir mesurer ». Cette « enfance illimitée », suivant la belle expression par laquelle elle désigne l'atmosphère qui règne dans sa famille, anime ces *Cahiers* dans leur imperfection même, comme elle donne souffle aux livres publiés.

C'est donc la rencontre avec des textes d'une actualité et d'une force évidentes qui a inspiré cette édition. Les *Cahiers de la guerre*, ni simples brouillons ni fragments épars, sont une expression de l'œuvre à l'état naissant ; de manière frappante, cette matrice des écrits à venir contient l'architecture primitive de tout l'imaginaire durassien. Ces textes, qui provoquent chez le

1. Manuscrits de *L'Amant*, in Fonds Marguerite Duras/Imec.

lecteur familier de l'écrivain un sentiment mêlé de découverte et de reconnaissance, constituent ainsi, incontestablement, un éclairage essentiel pour la lecture de l'œuvre de Marguerite Duras.

Une fois cette certitude acquise, demeurait la question de savoir de quelle manière rendre accessibles ces textes manuscrits, parfois morcelés ou difficiles à déchiffrer. Une possibilité, de prime abord séduisante, consistait à présenter la totalité de ces textes en fac-similés, accompagnés de leur transcription et d'un appareil de notes conséquent. Mais il est apparu que cette option pouvait dénaturer le texte à plusieurs égards : elle aurait fétichisé l'objet-manuscrit dans sa matérialité, en faisant courir à la lecture le risque de se concentrer sur la dimension esthétique et visuelle des cahiers au détriment de leur contenu. De plus, les dimensions nécessairement imposantes, et donc le coût, d'un tel ouvrage, auraient de fait limité son public à une assemblée restreinte de spécialistes et de fidèles, alors même que le texte est en soi d'une grande limpidité. À l'examen, s'est donc imposé un protocole éditorial qui privilégie la lisibilité ; il s'est agi d'établir le texte sans toutefois le rendre trop lisse, et sans faire oublier son statut de document d'archive, dont témoignent les deux cahiers d'illustrations.

La présentation finalement retenue s'oriente donc vers une lecture libre et continue, en même temps que les tables et index proposés en fin de volume permettent à ceux qui le souhaitent d'établir des passerelles entre ces textes, l'œuvre publiée et la biographie de Marguerite Duras.

Cette édition ayant délibérément écarté la présentation de notes explicatives, le lecteur pourra se reporter aux travaux biographiques existants pour toutes les précisions concernant les noms de personnes, de lieux, et les événements évoqués dans ces textes. L'ensemble des textes originaux étant par ailleurs consultable à l'Imec, les spécialistes pourront examiner de près, si nécessaire, le travail d'édition présenté ici¹. Reste que nous avons cherché, avant tout, à respecter le statut intermédiaire des *Cahiers de la guerre*, à mi-chemin de l'œuvre assumée et du document d'archive ; c'est à ce point d'équilibre fragile que se tient, ici, l'enfance d'une œuvre.

Sophie Bogaert et Olivier Corpet

1. Imec, Abbaye d'Ardenne, 14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe.

Voir www.imec-archives.com pour les modalités de consultation.

NOTE SUR LA TRANSCRIPTION

Sans autre parti pris de départ que celui de la fidélité au texte, la transcription des *Cahiers de la guerre* a imposé la nécessité de faire des choix et d'adopter certaines conventions.

Les textes sont transcrits dans leur continuité, à l'exception du quatrième cahier dont les feuillets épars ont été rassemblés thématiquement; ils sont également présentés dans leur intégralité, à l'exception très rare des quelques fragments trop brefs ou illisibles, qui ont été supprimés. Les phrases inachevées (qui suivaient ou précédaient une page manquante, la plupart du temps) ont également été écartées.

Les crochets [] signalent toute intervention significative de notre part, c'est-à-dire soit lorsque le mot restait illisible, soit lorsqu'il était incertain, soit lorsqu'il était syntaxiquement nécessaire et manifestement oublié par l'auteur.

Par souci de lisibilité, nous avons enfin choisi de sup-

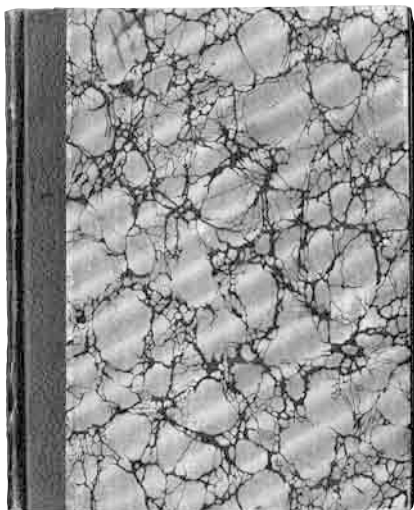
primer les ratures, et d'opter le cas échéant pour la correction de Marguerite Duras qui paraissait être la dernière (les seuls mots raturés qui ont été conservés sont ceux qui n'avaient pas été remplacés, et restaient indispensables au sens). La ponctuation a été très légèrement et occasionnellement modifiée : principalement, des virgules dans les phrases les plus longues ont été ajoutées, et des guillemets ou des tirets de dialogue lorsqu'ils faisaient évidemment défaut. Certains passages particulièrement compacts ont été aérés par des retours à la ligne. Les chiffres ont été écrits en toutes lettres ; enfin, les fautes d'orthographe ont été corrigées (accords, concordance des temps...).

CAHIERS DE LA GUERRE

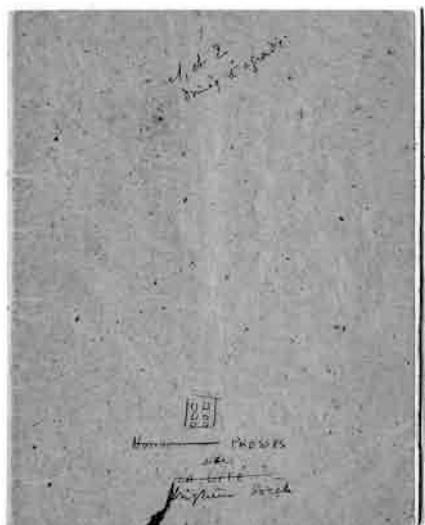
— 4 cahiers de la guerre
reutilisés' day outside 2
+ — 1 cahier, titre : Théodora roman
non utilisé

*L'enveloppe qui contenait les quatre « cahiers de la guerre »
et le cahier intitulé « Théodora, roman » (voir p. 159)*

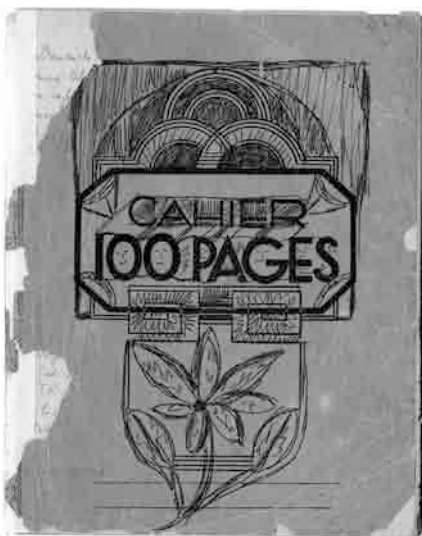
Fonds Marguerite Duran / Insee



Fonds Marguerite Duran / Insee



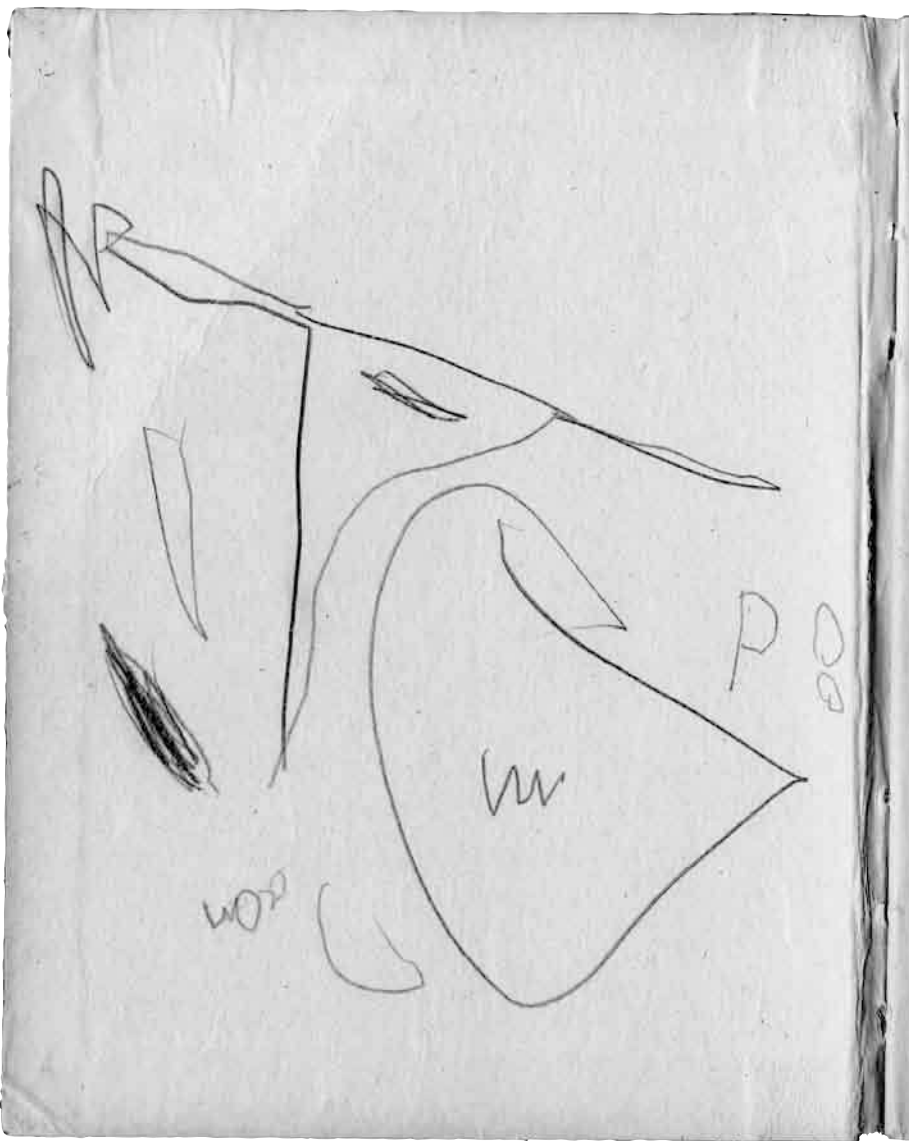
Fonds Marguerite Duran / Insee



Fonds Marguerite Duran / Insee



Les couvertures des quatre « cahiers de la guerre »



Autres livres de Marguerite Duras

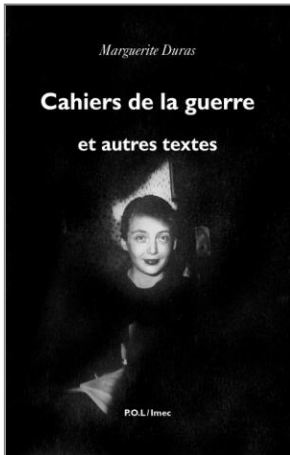
- LE NAVIRE NIGHT, *suivi de CÉSARÉE, LES MAINS NÉGATIVES, AURÉLIA STEINER, AURÉLIA STEINER, AURÉLIA STEINER* (1979, Mercure de France).
- VERA BAXTER OU LES PLAGES DE L'ATLANTIQUE (1980, Albatros).
- L'HOMME ASSIS DANS LE COULOIR (1980, *récit*, Éditions de Minuit).
- L'ÉTÉ 80 (1980, Éditions de Minuit).
- LES YEUX VERTS (1980, Cahiers du cinéma).
- AGATHA (1981, Éditions de Minuit).
- OUTSIDE (1981, Albin Michel, rééd. P.O.L., 1984).
- L'HOMME ATLANTIQUE (1982, *récit*, Éditions de Minuit).
- SAVANNAH BAY (1^{re} éd., 1982, 2^e éd. augmentée, 1983, Éditions de Minuit).
- LA MALADIE DE LA MORT (1982, *récit*, Éditions de Minuit).
- THÉÂTRE III : LA BÊTE DANS LA JUNGLE, *d'après Henry James, adaptation de James Lord et Marguerite Duras* – LES PAPIERS D'ASPERN, *d'après Henry James, adaptation de Marguerite Duras et Robert Antelme* – LA DANSE DE MORT, *d'après August Strindberg, adaptation de Marguerite Duras* (1984, Gallimard).
- L'AMANT (1984, Éditions de Minuit).
- LA DOULEUR (1985, P.O.L.).
- LA MUSICA DEUXIÈME (1985, Gallimard).
- LA MOUETTE DE TCHÉKOV (1985, Gallimard).
- LES YEUX BLEUS CHEVEUX NOIRS (1986, *roman*, Éditions de Minuit).
- LA PUTE DE LA CÔTE NORMANDE (1986, Éditions de Minuit).
- LA VIE MATÉRIELLE (1987, P.O.L.).
- ÉMILY L. (1987, *roman*, Éditions de Minuit).
- LA PLUIE D'ÉTÉ (1990, *roman*, P.O.L.).
- L'AMANT DE LA CHINE DU NORD (1991, *roman*, Gallimard).
- YANN ANDRÉA STEINER (1992, *roman*, P.O.L.).
- ÉCRIRE (1993, Gallimard).
- LE MONDE EXTÉRIEUR – Outside 2 (1993, P.O.L.).
- ROMANS, CINÉMA, THÉÂTRE. UN PARCOURS, 1943-1993 (1997, Gallimard Quarto).
- C'EST TOUT, *propos recueillis par Yann Andréa* (1999, P.O.L.).
- DITS À LA TÉLÉVISION (1999, EPEL).

Achévé d'imprimer en septembre 2006 dans les ateliers
de Normandie Roto Impression s.a.s. à Lonrai (Orne)

N° d'éditeur : 1963 – N° d'édition : 144488 – N° d'imprimeur : 06XXXX

Dépôt légal : octobre 2006

Imprimé en France



Marguerite Duras
**Cahiers de la guerre
et autres textes**

Cette édition électronique du livre
Cahiers de la guerre et autres textes de MARGUERITE DURAS
a été réalisée le 29 avril 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en septembre 2006
par Normandie Roto Impression s.a.s. à Lonrai (Orne)
(ISBN : 9782846821568)
Code Sodis : N44408 - ISBN : 9782818004678
Numéro d'édition : 150019